

DAI ZHEN

[TAI TCHEN]

(1724-1777)

Une des plus fortes têtes du XVII^e siècle chinois qui en compta tant, Dai Zhen, alias Dai Dongyuan, participa au grand mouvement de réforme du confucianisme qui s'attaquait au « néo-confucianisme » de l'école de Zhu Xi, devenu orthodoxie officielle depuis plusieurs siècles. Ses adversaires l'accusaient d'être entaché d'un transcendantalisme emprunté au taoïsme et, surtout, au bouddhisme indien, et contraire à l'immanentisme profond de la pensée chinoise. Il avait reçu dans sa jeunesse les leçons d'un lettré de sa province, versé dans les sciences européennes que les missionnaires jésuites avaient introduites en Chine, et ses premières œuvres portent sur les mathématiques ; on lui doit une résurrection de la littérature mathématique ancienne de la Chine, laissée en désuétude par la scolastique néo-confucianiste. Son attention se porta ensuite sur les disciplines philologiques : paléographie, phonologie et sémantique historiques, qu'il estimait indispensables pour retrouver le sens authentique des textes antiques, des « classiques » confucéens qu'il vénérât comme une bible canonique. Mais la philologie, où il brilla entre tous ses contemporains, n'était pour lui qu'un moyen d'accéder à la philosophie. Son chef-d'œuvre est une *Exégèse de termes techniques du Mencius (Mengzi ziyi shuzheng, 1769-1777)* ; la vérité, disait-il, s'exprime par des mots, d'où la nécessité de recourir à la philologie pour retrouver la Voie, le *dao* des anciens, non adultéré par les interprétations médiévales (et néo-confucianistes). Dans un autre de ses traités, *Vers le principe du bien (Yuanshan, 1776)*, il expose les conceptions éthiques qui découlaient de ses théories : la discussion porte surtout autour des rapports entre le *li*, l'ordre rationnel, le *nomos* qui préside au cosmos, et le *qi*, le *pneuma*, l'énergie matérielle par laquelle le *li* se manifeste sur le plan physique. Le Moyen Âge, sous l'influence du bouddhisme, et l'école de Zhu Xi, en dépit de ses prétentions d'antibouddhisme, avaient fait du *li* un absolu transcendant ; Dai Zhen veut un *li* immanent au *qi*, à la nature : d'où, en morale, une réhabilitation de la vie naturelle, de l'instinct, de la passion, du désir, inhérents à la nature humaine, mais condamnés par le puritanisme néo-confucianiste. L'obligation morale (*biran*) n'est pas contraire à la nature (*ziran*) ; elle en est l'accomplissement. Le bien, pour l'homme, est de se confronter aux lois de la nature tout en les contrôlant. Il importe donc de scruter la nature pour en déceler l'ordre et les lois, le *li*, ce qui est un programme proprement scientifique. L'œuvre de Dai Zhen reste mal connue en Occident, bien qu'elle soit rédigée en un style d'une clarté toute mathématique.

[...]